

les injures et les insultes qui leur étaient adressées, ils étaient même heureux de trouver là un moyen d'accroître leur mérite ; mais ils ne pouvaient s'accoutumer aux blasphèmes qu'ils entendaient vomir contre le Christ et sa sainte Mère. Ils finirent donc par se déterminer à renoncer au service du lépreux, si saint François y consentait ; et, comme il se trouvait alors tout près de l'hôpital, ils lui firent aussitôt connaître le parti qu'ils désiraient prendre. A la nouvelle qu'il en reçut, le Saint vint lui-même trouver le malade ; il l'aborde, en le saluant par ces paroles : " Dieu vous donne la paix mon très-cher frère. " — " Eh ! quel'e paix peut-il me donner, répondit le lépreux, maintenant qu'il m'a privé de tout calme et de tout bien, maintenant qu'il a fait de mon corps un cadavre fétide et pourri ? " — " Ne désespérez pas mon fils, reprit saint François ; si Dieu nous envoie ici-bas les infirmités corporelles, c'est pour le salut de nos âmes. Oui, soyez-en sûr, ces tribulations sont pour nous la source de grands biens, si nous savons les supporter avec résignation. " — " Comment donc me parler de résignation, répliqua le malade, quand jour et nuit je suis tourmenté par la douleur ? Et puis, mon infirmité n'est pas la seule chose qui me fasse souffrir ; les frères que vous m'avez donnés pour me soigner ne me servent pas comme ils le devraient. " Le Saint connut alors, par révélation, que ce lépreux était possédé du malin esprit ; il se retira et se mit en prière, implorant la miséricorde de Dieu sur cet infortuné. La prière terminée, il retourne vers lui et lui dit : " Mon fils, puisque vous n'êtes pas content de nos frères, je veux désormais vous soigner moi-même. " — " Volontiers, répondit le malade, mais que pourrez-vous faire de plus que les autres ? " — " Tout ce que vous voudrez, " reprit saint François. — " Eh bien ! dit le lépreux, je vous demande que vous me laviez tout le corps, car l'odeur qui s'en exhale est si infecte, que je ne puis plus me souffrir moi-même. " Le Saint fit aussitôt chauffer de l'eau avec des herbes aromatiques ; puis après avoir dépouillé le lépreux de ses vêtements, il se mit à le laver de ses propres mains, tandis qu'un frère lui versait l'eau dont il avait besoin. Alors, par un miracle tout divin, la lèpre disparut de chaque partie du corps à mesure que saint François la lavait, et les chairs devinrent parfaitement saines. Mais là ne se borna pas le prodige ; en même temps que le corps se guérissait, l'âme commençait aussi à prendre un état meilleur. Le lépreux, sentant sa guérison, éprouva, dès lors, une grande componction et un vif repentir de ses fautes, et il fondit en